

Egyptologie

M. Jean LECLANT, membre de l'Institut
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

I. *Egypte et Koush : les souverains de Napata*

La fin de la XXV^e dynastie en Egypte ayant été l'objet d'importants travaux d'A. Spalinger et tout récemment de S.M. Burstein (dans *SSEA Journal*, XIV, 2, 1984, p. 31-34), on a préféré s'enfoncer immédiatement dans l'obscurité du royaume de Napata où, devant l'attaque assyrienne, avait trouvé refuge le dernier souverain de la XXV^e dynastie, Tanoutamon. De façon préliminaire dans ce domaine tout neuf de recherches, il a fallu procéder d'abord à la quête et à l'inventaire du matériel ; les allusions jusqu'ici faites à ces monuments sont souvent fort vagues, quand elles ne sont pas erronées.

Si on adopte pour le classement des souverains de Napata une numérotation qui prend la suite des souverains de la XXV^e dynastie d'Egypte (dynastie « éthiopienne »), Tanoutamon portant le n^o 6, le souverain suivant (n^o 7) est Atlanersa. Ce faisant, nous nous alignons sur la terminologie traditionnelle, qui n'a pas intégré Alara comme premier souverain (*Ann. Collège de France 1981-1982*, p. 498 ; *contra* J. von Beckerath, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, Munich, 1984, p. 108, 269, qui vient de décaler d'un rang tous les rois koushites). En fonction de sa théorie des maternités adoptives et du mode présumé de la transmission du pouvoir royal chez les Koushites, M.F.L. Macadam (*The Temples of Kawa*, I, *The inscriptions, Texts*, 1949, p. 128-131) a proposé de voir en lui un autre fils de Taharqa. A la suite de G.A. Reisner, Dows Dunham lui a attribué la tombe Nu. 20 (*Nuri, Royal Cemeteries of Kush*, II, 1955, p. 32-35) pour des raisons essentiellement archéologiques, en l'absence de toute inscription : c'est une sépulture de dimensions assez modestes (pyramide de 12 m de côté, avec deux chambres funéraires) ; les chaouabtis recueillis sont anépigraphes (*RCK*, II, p. 35, fig. 197, pl. CXL ; D. Dunham, dans *Bulletin of Metropolitan of Fine Arts*, juin 1951) ; on a voulu associer à la tombe une éventuelle plaquette de fondation au nom

d'Atlanersa (*RCK*, II, p. 33, n° 1, pp. 271 et 295). Au pied du Gebel Barkal, Atlanersa construisit un petit temple (B 700) ; les reliefs du pylône, aujourd'hui détruit, ont heureusement été copiés par les voyageurs de la première moitié du siècle dernier (cf. F. Ll. Griffith, dans *Journal of Egyptian Archaeology*, 15, 1929, pl. V) ; un support de barque (et non pas un autel) y a été recueilli, puis apporté au Musée de Boston (23.728 ; sur le transport de ce monument très lourd, cf. International Museum Office, *Manual of the Technich of Archaeological Excavations*, 1940, p. 167). C'est en revanche un autel en granit qui a été découvert par la mission américaine dans le temple B 500 (cf. D. Dunham, *The Barkal Temples*, 1970, p. 33, n° 16 = Khartoum 5224) ; sur ce monument, la titulature du roi présente une anomalie de disposition, face à la colonne d'inscriptions à la gloire de « Bastet, maîtresse d'Oubastis ». Plusieurs fragments de petits obélisques d'Atlanersa sont attestés : l'un a été recueilli à Old Dongola (objet d'une publication très soignée de Ch. Kuentz, *Catalogue général du Caire, Obélisques*, p. 55-57 = C.G. 17027) ; un autre se trouvait dans le temple Gebel Barkal B 800 (vu au siècle dernier par Lepsius, *Denkmäler*, V, 15 b et *Text*, p. 266 ; ce n'est pas un autel et il n'a pas été transporté au Musée de Berlin, comme il est indiqué par erreur dans Gauthier, *LR*, IV, p. 53-54 ; nous avons copié ses inscriptions en 1950 au dépôt de Merawi, où il était alors conservé, n° 36) ; le n° 49 de Merawi était un fragment avec élément de titulature et mention d'Amon « de Napata ». Toute classique serait la statuare du roi s'il fallait bien lui attribuer avec G.A. Reisner la statue colossale, inachevée, retrouvée en débris à l'avant du temple B 700 ; sans arguments particulièrement convaincants, D. Dunham a proposé d'y voir Ergamène (*Journal of Egyptian Archaeology*, 33, 1947, p. 63-65, pl. XII, 2, 3 ; id., *The Barkal Temples*, Boston, 1970, p. 33) ; le nom d'Atlanersa se lit encore sur un fragment de base de statue découvert dans les débris du temple B 500 (D. Dunham, *The Barkal Temples*, p. 88). On connaît aussi, à son nom, un manche de sistre trouvé dans le trésor de Sanam ainsi qu'un scarabée (Fl. Petrie, *Historical Scarabs*, n° 2001). Le nom de la mère d'Atlanersa figurait, malheureusement endommagé, sur le pylône du temple B 700. On y trouvait également une de ses femmes probables, Khalessé, ainsi que Yeturow, fille de Taharqa (inhumée dans la tombe Nu. 53, dont la chambre sépulcrale est décorée de peintures). Quant à la reine Malotaral, enterrée dans la tombe Nu. 41, son nom se lit sur un scarabée de cœur (Boston 20.644) ; c'est la mère de Senkamaniskeñ. On notera que toutes ces reines d'Atlanersa, comme le roi lui-même, présentent des noms qui ne sont plus égyptiens, mais proprement koushites.

Si l'on en juge par les vestiges retrouvés, plus important semble avoir été le règne de Senkamaniskeñ ou Senkamanisken (avec plusieurs variantes), le fils et successeur d'Atlanersa. Sa tombe, Nu. 3 (*RCK*, II, p. 41-47), est de dimensions notables (pyramide de 27 m 59 de côté, avec trois chambres funéraires) ; le matériel était d'une grande richesse : 1 277 ouchebtis inscrits

au nom du roi ont été retrouvés (dont 867 en faïence, 410 en stéatite, plusieurs en pierre) ; certains dépassent 28 cm ; nombre d'entre eux présentent le double uraeus ; on possède aussi, aux quatre coins de la pyramide, les dépôts de fondation, avec des plaquettes de diverses matières portant le nom du roi. Celui-ci a complété l'œuvre de son père, en achevant au Gebel Barkal le temple B 700 ; on y a recueilli un fragment de petit obélisque en granit sombre ; notons aussi un autre fragment au grand temple B 500 ; c'est de ce dernier que provient un bloc de granit (peut-être un autel) qui a été rapporté par Lepsius au Musée de Berlin (n° 1481). La splendeur du règne est attestée par plusieurs grandes statues d'excellente qualité (Musées de Khartoum 1842, Boston 23.731, Richmond 53-30-2) ; on peut signaler aussi deux sphinx du Gebel Barkal (Khartoum 1852, cf. *L'Egypte du crépuscule*, 1980, fig. 227) et un petit lion de Sanam, site d'où provient également une grande table d'offrandes (Khartoum 5208 = Merawi n° 19) où le roi est dit « aimé d'Osiris-Ounnefer ». La découverte d'une plaquette en faïence de Senkamaniskeñ à Mitrahineh (Musée du Caire J.E. 41293 ; cf. G. Daressy, dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 10, 1910, p. 183-184) pose problème ; ce pourrait être un indice de la persistance des relations, durant la seconde partie du VII^e s. av. J.-C., entre le pays de Koush et l'Égypte. Plusieurs princesses peuvent être attribuées à l'époque de Senkamaniskeñ (tombes anonymes Nu. 71, 73, 78, 81 et 82). On a supposé que Masalayé (tombe Nu. 23) et Amenimalol (peut-être tombe Nu. 22) étaient ses épouses ; une très belle statue de cette dernière (Khartoum 1843, cf. *L'Egypte du crépuscule*, fig. 226) a été recueillie dans le temple B 500 : dans l'attitude de la marche, vêtue d'une longue robe, elle tient sur sa poitrine, de la main gauche, une statuette du dieu jeune à la boucle (Khonsou ou Harpocrate) ; la statue de la reine devait être dorée, sa surface ayant été laissée non polie pour permettre l'adhérence de feuilles d'or. Quant à Nāsalsa, elle lui donna deux fils, Anlamani et Aspelta ; sa sépulture, Nu. 24 (*RCK*, II, p. 103-108), comporte une pyramide de 10 m 90 de côté, avec des dépôts de fondation aux quatre angles ; les murs de l'appartement funéraire sont décorés de scènes religieuses et d'extraits du Livre des Morts ; des ouchebtis en faïence à son nom ont été retrouvés, dont certains atteignent 19 cm. La mention de Nāsalsa sur de nombreux documents (stèle de Kawa VIII, stèle du couronnement d'Aspelta, stèle de l'adoption, stèle de Khaliout) témoigne de son importance. Elle fut également la mère de Madiqueñ, sœur et épouse d'Anlamani.

Le règne d'Anlamani (n° 9) — à moins qu'il ne faille transcrire le nom du roi *Imn-inl* —, au tournant des VII^e-VI^e s. (approximativement 623-593 av. J.-C.), fut également brillant. Sa tombe (Nu. 6) est de grandes dimensions : pyramide de 27 m 90 de côté (avec des dépôts de fondation aux quatre angles ; cf. T. Kendall, *Kush, lost Kingdom of the Nile*, Boston, 1982, p. 37-39 ; pour les coupes de faïence avec les noms de nombreuses divinités égyptiennes publiés dans *RCK*, II, fig. 40, cf. J. Vandier, *Revue d'Égyptolo-*

gie, 17, 1965, p. 98) et un appartement funéraire de trois chambres. L'énorme sarcophage en granit a été transporté au Musée de Khartoum (n° 1868), tandis que celui, très comparable d'ailleurs, de son frère Aspelta était expédié au Musée de Boston ; il en est résulté qu'aujourd'hui encore le sarcophage d'Anlamani, un monument des plus importants, splendidement gravé, est inédit (copié par G. Soukiassian en 1977 ; pour les veillées horaires d'Osiris, cf. *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 82, 1982, p. 333-348, ainsi que S.K. Doll, dans *Studies in Ancient Egypt, the Aegean and the Sudan*, 1981, p. 43-54). La splendeur de l'époque se manifeste par deux statues colossales, d'une étonnante puissance (Khartoum 1845 et Boston 23.732) : elles figurent le roi dans l'attitude de la marche, vêtu du seul pagne, torse nu, musculature puissante ; la coiffe éthiopienne aux deux urai est surmontée des quatre plumes d'Onouris ; les bracelets, un large collier ainsi que la coiffe étaient plaqués d'or, comme l'indique le piquetage permettant l'adhérence. Le même classicisme koushite caractérise la stèle en granit de Kawa, d'une gravure très nette (Kawa VIII = Glyptothèque Ny Carlsberg de Copenhague Æ IN 1709 ; cf. M.F.L. Macadam, *Kawa*, I, p. 44-50, pl. 15-16) ; dans le cintre, une scène double montre le roi devant Amon criocéphale, accompagné de la reine-mère Nāsalsa ; le texte relate un déplacement du roi jusqu'à Gempaton pour la nomination d'un troisième prophète et une expédition contre les ennemis Belhe (les Blemmyes sans doute) ; le massacre ne laisse que quatre prisonniers. Puis il est fait appel à « Nāsalsa, mère royale, plaisante d'amour, maîtresse de toutes les femmes », qui « se réjouit de voir la perfection de son fils, comme Isis voit son fils Horus ». Quatre sœurs-épouses sont associées comme joueuses de sistre pour Amon de Napata, Amon-Rê de Gempaton, Amon de Pnoubis et Amon taureau de la Nubie, c'est-à-dire Sanam ; la dernière est la reine Madiqēn, d'après la stèle de l'adoption. Suit une prière à Amon : « Ô Amon-Rê de Gematon, toi qui es rapide de pas, qui viens à qui t'appelle, puisses-tu m'accorder une longue vie sans maux, repousser l'attaque du mal, veiller sur ma mère et établir une prospérité sur terre, m'accorder une grande crue riche en récoltes, un large flot sans mauvais effets et faire que ce pays soit heureux en mon temps » ; le dieu apparaît, reste un long temps avec le roi, écoute ses paroles et lui accorde vie, santé, force, bonheur et « d'apparaître sur le trône d'Horus comme Rê à jamais ». On connaît des vestiges de constructions d'Anlamani à Sanam (F. Ll. Griffith, dans *Annals of Archaeology and Anthropology, Liverpool*, IX, 1922, p. 86 et pl. IX, 1 et 2) ; sur ce site, la tombe 1516 a livré un scarabée de « Ankh-ka(-rê) », l'un des noms d'Anlamani (*A.A.A.L.*, X, 1923, p. 114, pl. XLII, 3). Parmi ses épouses, Madiqēn est la plus célèbre, tant par les textes que par sa tombe (Nu. 27, *RCK*, II, p. 109-111), dont la richesse est encore attestée par un splendide étui cylindrique en or, haut de 13 cm, figurant une déesse qui étend ses ailes entre les deux formes d'Amon humain et criocéphale ; les ouchebtis de la reine, qui atteignent 19 cm, étaient inscrits de textes à son nom.

Le successeur d'Anlamani fut son frère Aspelta (n° 10), bien connu lui aussi par un abondant et riche matériel. Sa tombe est Nu. 8 (*RCK*, II, p. 78-102) : une pyramide de 27 m 45 de côté et trois chambres funéraires gravées de textes (Livre des Morts). Le splendide sarcophage en granit (Boston 23.729), très finement décoré, est bien connu par les publications de D. Dunham (*Bulletin of the Museum of Fine Arts*, Boston, 43, 1945, p. 53-57, fig. 1-8 ; *RCK*, II, pp. 81, 86, 95). Parmi le très riche matériel qui est demeuré dans la tombe en dépit du pillage, signalons les ouchebtis (dont certains atteignent 29 cm, avec textes), les jarres et vases canopes en albâtre, les étuis cylindriques en or ainsi qu'une élégante aiguillère et des pincettes également en or, un vase à libations avec bec-verseur pour lait en argent (cf. T. Kendall, *o.c.*, p. 41 et 64, avec le § 27 des Textes des Pyramides), une table d'offrandes en granit (Boston 21.1192), de nombreuses perles en beryl (18-3-305 à 313, ainsi que A2 et 12, *RCK*, II, p. 80-81), qui témoignent peut-être de connexions avec l'Afrique Centrale (cf. R. Mauny, dans *Bulletin de l'Institut Français de l'Afrique Noire*, 18, 1956, p. 144).

Le nom d'Aspelta se lit sur de nombreux monuments qui attestent de son activité de construction et de décoration dans l'ensemble du pays. Au grand temple B 500 du Gebel Barkal, il érigea plusieurs stèles. A Sanam, une chapelle fut consacrée pour lui (F. Ll. Griffith, dans *A.A.A.L.*, IX, 1922, p. 107-110). Dans le Nord du bassin de Dongola, à Kawa, il fit des adjonctions dans l'hypostyle du temple de Taharqa (aujourd'hui à Oxford, Ashmolean Museum, 1936, 661 et 662) ; il en provient aussi quelques fragments d'une stèle en granit et deux petites plaquettes en faïence. Au Sud, la tombe S 44 du cimetière Sud de Méroé a fourni deux belles jarres d'albâtre avec inscriptions ; divers autres vestiges à son nom ont été recueillis à travers le site (J. Garstang, *Meroe, the City of the Ethiopians*, 1911, p. 25-27) ; Aspelta est le plus ancien souverain koushite dont le nom soit attesté à Méroé. Plus au Sud encore, à Defeia, non loin de Khartoum, a été recueilli un petit sphinx en granit avec une légende comportant son nom (Musée de Khartoum 11777 ; cf. J. Vercoutter, dans *Mélanges Mariette*, 1961, p. 97-104, 3 fig.). La seule statue colossale du roi préservée (Boston 23.730) conserve l'exceptionnelle qualité des règnes précédents. D'un excellent style à l'égyptienne est également la série des stèles du roi. La stèle dite de « l'intronisation » est de l'an 1 (Caire J.E. 48866 ; récemment republiée par N. Grimal, *Quatre stèles napatéennes*, 1981, p. VIII, 21-35) ; on y trouve la longue lignée des souverains-ancêtres du roi. De l'an 3 date la stèle de « l'adoption » (Louvre C257) ; dans le cintre, face à la triade thébaine d'Amon, Mout et Khonsou, s'avance le souverain suivi de sa mère Nāsalsa, de la « sœur-épouse » Madiqēn (que nous avons déjà rencontrée comme épouse d'Anlamani) et enfin de la « sœur et fille de roi » Henout-takhēbit, nettement plus petite, qu'il installe comme prêtresse ; le texte de la stèle, qui n'appartient pas au genre proprement classique, reflète un état de la langue évolué. Le nom du roi ayant été

arasé, il est difficile d'indiquer si la stèle dite de « l'excommunication » appartient bien au règne d'Aspelta comme on l'a proposé ; le texte, obscur, rapporte comment sont exclus du temple d'Amon de Napata les membres d'une famille qui avait projeté un meurtre ; le dieu les condamne à être brûlés ; le roi met en garde les prêtres contre le retour de pareils faits. En revanche, son nom est préservé sur la stèle de Khaliout (recueillie devant le pylône du temple B 500, cf. Maria Reisner, dans *Zeitschrift für Ägyptische Sprache*, 70, 1934, p. 35-46) : Aspelta rapporte l'érection d'une pyramide ainsi que d'une stèle et l'institution d'un service funéraire en l'honneur de ce fils de Peye — qui avait été vraisemblablement écarté du trône par son frère Taharqa. L'abondante documentation sur Aspelta peut encore être complétée de divers objets : des pieds de meubles en bois en forme de lion qui portent sa titulature (Brooklyn Museum 37.42 E, Musée de Berlin-Ouest 19493), une tête de lionne en faïence (Musée de Khartoum 624), un chaton de bague (Caire J.E. 68082), des plaquettes en faïence (Fl. Petrie, *Scarabs and Cylinders with names*, 1917, pl. 52 ; S.I. Hodjash, dans *Vestnik drevnei istori*, 1978, 3, p. 60-65). En réservant le cas de la reine Madiqen, les épouses d'Aspelta auraient été Henout-takhebit (tombe Nu. 28, *RCK*, II, p. 116-128), Asata (Nu. 42), Artaha (Nu. 58) et Meqomalo (Nu. 40). Akhe(qa) (Nu. 38) serait sa fille. Quant à une reine Mernua, attestée par une tombe de Méroé S 85, on peut l'attribuer soit à Aspelta, soit à son frère et prédécesseur Anlamani (*RCK*, V, 1963, p. 333-373 ; D. Dunham, *Boston Museum Communications*, VII, 1924, p. 1-5 : on y a trouvé un ouchebti et un riche matériel, avec de jolis bijoux).

Le règne d'Aspelta fournit un important repère chronologique. C'est dans la seconde année de son règne, en 591 (l'an 3 de Psammétique II), que les Égyptiens firent, contre le pays de Koush, une campagne relatée en détail par des stèles égyptiennes de Karnak et de Tanis malheureusement fort endommagées (S. Sauneron et J. Yoyotte, dans *BIFAO* 50, 1952, p. 157-207 ; à compléter par un nouveau texte, trouvé en 1964 lors de la construction du haut barrage d'Assouan, H.S. Bakry, dans *Oriens Antiquus*, 6, 1967, p. 225-244, pl. LVI-LIX ; H. Goedicke, dans *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abt. Kairo*, 37, 1981, p. 187-198) ; l'armée d'invasion était conduite par Amasis et Potasimto ; elle a laissé une inscription célèbre, en grec, à Abou Simbel (CIG, 5126) ; l'expédition atteignit — ou même dépassa — Pnoub, l'île d'Argo, au-delà de la 3^e Cataracte. La résidence de Napata fut-elle atteinte ? Devrait-on attribuer aux troupes égyptiennes le martelage de cartouches royales sur les stèles koushites ou la destruction des statues royales dont les débris ont été retrouvés dans une fosse du temple B 500 et sur le pavement de B 904 ? Malgré sa défaite, le royaume de Koush demeura un voisin dangereux pour l'Égypte : des mercenaires révoltés contre Apriès tentèrent de s'enfuir vers le Sud (stèle Louvre A90) ; en Haute Égypte, la tentation resta vive de se tourner vers la Nubie pour s'opposer à la mainmise

des gens du Delta sur le pays. Sans doute pourrait-on aussi trouver là une composante de l'opinion favorable que témoigne envers « l'Éthiopie » la tradition des auteurs classiques. En fait, cette dernière procède d'un « mirage » bien plus que d'une connaissance réelle, le pays de Koush devenant de plus en plus profondément africain, en dehors de l'orbte méditerranéenne.

La documentation est très restreinte sur les successeurs d'Aspelta. Le nom du n° 11, fils d'Aspelta et de la reine Henout-takhebit, a été lu traditionnellement Amtalqa. Suggérant de voir dans le signe initial non pas un vautour-*aleph*, mais un faucon-Horus, K.H. Priese (dans *Festschrift zum 150 jährigen Bestehen des Berliner Ägyptischen Museums*, Berlin, 1974, p. 211-232) l'a désigné comme Aramatelqo. Sa tombe (Nu. 9), comporte une pyramide de grandes dimensions (27 m 50 de côté) avec trois chambres funéraires ; de la chapelle, qui se dressait devant la pyramide, provient un bloc (Boston 24.1789 ; cf. T. Kendall, *o.c.*, 1982, p. 41-43) d'une gravure sommaire, qui montre ce qui pourraient être des musiciens et un joueur accroupi devant un damier : le relief évoque des scènes bien connues dans les tombes des V^e et VI^e dynasties, à Giza et Saqqarah ; les modèles de l'Ancien Empire étaient donc alors en faveur au pays de Koush ; les objets retrouvés témoignent de la qualité et de la richesse de l'équipement funéraire ; les ouchebtis, dont certains atteignent 29 cm, sont inscrits. Une statue acéphale en granit d'Aramatelqo a été rapportée par Lepsius au Musée de Berlin (n° 2249 ; cf. K.H. Priese, *o.c.*) : le roi assis tient sceptre et flagellum à la manière osirienne. Une belle plaquette en or (*spacer*, « diviseur » de collier) a été découverte dans les fondations d'un palais de Méroé ; l'inscription, finement gravée, invoque « Hathor, dame de Denderah, régente des dieux » (*Catalogue of the Mc Gregor Collection of Egyptian Antiquities*, 1912, p. 194, n° 1502, pl. XX et XXXVIII ; Brooklyn Museum 49.29). En tête des reines contemporaines, citons Amanitakayé (tombe Nu. 26, avec ouchebtis inscrits, plaquettes de dépôts de fondation et un étui cylindrique en électrum). On peut citer également les reines Peye-hel (tombe Nu. 57), Atmatata (tombe Nu. 55 ; il faut y ajouter un scarabée de cœur retrouvé dans la tombe Nu. 47), Malotaseñ (tombe Nu. 39) et Akhe(qa) (tombe Nu. 38) ; cette dernière reine est également connue par un scarabée serti dans un bandeau d'or recueilli dans une tombe du cimetière Ouest de Méroé (W 591 ; cf. *RCK*, V, p. 67, fig. 50 b). Les tombes de toutes les reines que nous venons de mentionner contenaient des ouchebtis inscrits à leur nom. G.A. Reisner, puis D. Dunham ont encore rapporté à l'époque d'Amtalqa une reine Pihatis (tombe Nu. 54, cf. *RCK*, II, p. 132-134) ;

Le dernier roi (n° 12) de la lignée est Malonaqēñ, fils d'Amtalqa et d'Amanitakayé. Sa tombe (Nu. 5 ; cf. *RCK*, II, p. 140-144) comporte une pyramide de 27 m de côté et trois chambres. On y a retrouvé de très jolies jarres d'albâtre avec inscriptions et des plaquettes. Des plaquettes en forme

de cartouches ont également été recueillies dans le temple de Kawa. Le nom du roi est présent aussi dans le Sud de l'Empire, à Méroé, avec tout d'abord un dépôt de fondation dans l'ancien palais 294 ; il y figurait en particulier des anneaux en forme de spirale (Liverpool Univers. SAOS 8039 ; cf. St. Wenig, *Africa in Antiquity*, II, p. 249, n° 180) et deux « diviseurs » de collier en or ; une plaquette et un fragment de colonnette d'un secteur non précisé de Méroé présentent également le nom du roi. Une seule épouse de Malonaqēn semble être connue : la reine Tagtal (tombe Nu. 45, avec des ouchebtis aux inscriptions de lecture difficile).

Afin de juger du degré d'acculturation des souverains koushites, on a procédé à un examen très minutieux de tout le matériel précédemment groupé. On a également abordé l'étude de leurs éléments de titulature et de leurs noms. Les titulatures comportent les habituels cinq noms des Pharaons d'Égypte, d'Atlanersa (n° 7) à Aspelta (n° 10) ; pour Antalqa (n° 11) et Malonaqēn (n° 12), seuls les deux cartouches sont attestés. Pour les noms proprement dits, certains sont d'allure égyptienne ; il s'agira d'établir de quelle tradition procède chacun d'eux ; pour ceux de type koushite, leurs éléments ont été rapprochés de ce que l'on connaît de la lexicographie koushite par notre Répertoire d'Épigraphie Méroïtique (*REM*, informatisé).

Pour une mise en place des documents de la civilisation koushite dans l'ensemble des cultures de la bande sahéenne et sub-désertique, on a tenu compte des documents rassemblés récemment par Léone Allard-Huard et Paul Huard dans leur essai : « Le cheval, le fer et le chameau sur le Nil et au Sahara », *Études Scientifiques*, Le Caire, 1985.

II. Séminaire : *Les Textes des Pyramides, documents nouveaux de Saqqarah*

Poursuivant l'étude des textes gravés dans l'appartement funéraire de Pépi I^{er}, on s'est arrêté à ceux du long couloir (C) horizontal qui relie le vestibule (V) à l'antichambre (A).

Dans l'ensemble des pyramides à textes de Saqqarah, la majeure partie des couloirs, qui sont pris solidement dans le cœur de la construction des appartements funéraires, n'a pas été l'objet des destructions qui ont affecté l'ensemble des murs longs des salles proprement dites ; cependant, dans la plupart des pyramides, la partie finale du couloir, à proximité immédiate de l'antichambre, s'est trouvée gravement endommagée. Étant donné en revanche le relativement bon état de conservation des parties antérieures et médianes, leurs textes ont pu facilement être copiés par G. Maspero (*Les inscriptions des pyramides de Saqqarah*, 1894, p. 229-248 pour Pépi I^{er}), puis publiés dans la synopse de K. Sethe par laquelle les égyptologues ont pu en avoir une connaissance aisée.

Demeuré dans les pyramides d'Ounas et de Téli non-inscrit, à l'exclusion de la partie immédiatement proche de l'antichambre (W/Cpost et T/Cpost) — précisément la moins bien conservée —, le couloir offre chez Pépi I^{er} une longueur considérable (au total approximativement 21 m, contre 14 m 35 chez Ounas et 21 m 83 chez Téli avec restitution). D'après les observations faites par M. Audran Labrousse, architecte de la Mission Archéologique Française de Saqqarah (MAFS), la section moyenne du couloir de Pépi I^{er} est d'une hauteur de 1 m 35 pour une largeur de 1 m 44. La présence de deux éléments en granit le divise en trois tronçons, dont les parois sont en calcaire fin : la partie antérieure (P/Cant) est longue de plus de 5 m (5 m 24 sur le côté Est, 5 m 175 à l'Ouest ; puis sur environ encore 5 m (5 m 05 à l'Est, 5 m 15 à l'Ouest) vient la partie en granit dans laquelle manœuvraient les trois herses, également en granit ; la partie centrale (P/Cmed) s'étend sur près de 5 m 70 (5 m 67 à l'Est, 5 m 70 à l'Ouest), entre le granit de la zone des herses et le granit sur lequel venaient prendre appui les dalles inférieures du couloir de l'antichambre ; enfin, à proximité même de l'antichambre, la longueur de la partie en calcaire (P/Cant) peut être restituée à environ 1 m 73. Tout comme la paroi Nord de l'antichambre (P/A/N), cette dernière zone a été sauvagement attaquée par les carriers du Moyen-Âge ; d'importants vestiges ont pu cependant être recueillis et ont permis une reconstitution en dessins par la MAFS.

Toutes les parois en calcaire, des deux côtés (E et W) du couloir, portent des colonnes de texte, dont la largeur varie selon les parois ; les signes d'une belle gravure en creux, avec les détails de l'intérieur finement précisés (sauf sur la paroi P/Cmed/W) étaient primitivement peints d'un vert magnifique ; ils sont tous tournés en direction de l'intérieur de la pyramide (↶ à l'Est et ↷ à l'Ouest). Les textes sont limités à leur partie supérieure par un filet de gravure, tracé à environ 2 cm de haut de la paroi ; en bas, un filet de gravure les borde à environ 22 cm 5 du sol ; la plinthe devait être peinte de couleur noire, coupée, à sa partie haute, d'une étroite bande jaune. Comme nous l'avons déjà indiqué, l'excellent état de conservation du couloir, sauf à son extrémité postérieure, a fait que ses textes ont été commodément accessibles pour les spécialistes ; aussi, tandis que nous pouvions apporter beaucoup d'éléments neufs durant les cours précédents, nous avons dû, pour une grande part, nous en tenir cette année à une analyse critique de textes déjà bien connus.

La paroi Est de la partie antérieure du couloir (P/Cant/E = section XIV de K. Sethe, *Die altägyptischen Pyramidentexte*, III, 1922, p. 133) offre un panneau de textes de 5 m 125 de longueur, avec une hauteur de 1 m 11 à son extrémité droite (au Sud) et de 1 m 17 à l'extrémité gauche (au Nord). Les 73 colonnes sont d'un grand module (largeur environ 7 cm), avec des signes de grande qualité (aux détails intérieurs souvent précisés) se logeant dans des

cadrats variant de 4 cm 5 jusqu'à 6 cm. Les inscriptions sont très bien conservées ; seules quelques rares lacunes se sont accentuées depuis l'époque de G. Maspero.

Ce groupe d'inscriptions s'ouvre par un texte original ; on ne le connaît pas dans les pyramides antérieures et il n'a pas non plus donné lieu à une tradition. Recensé par K. Sethe comme Spruch 534, il s'étend sur les col. 1-26 ; prononcé par Horus, c'est cependant un texte résolument hostile à Osiris et aux divinités de son groupe, qui reçoivent des épithètes peu flatteuses (cf. E. Drioton, dans *Mélanges Syriens offerts à M. René Dussaud*, Paris, 1939, p. 495-506) ; en raison de divers archaïsmes, on a voulu attribuer à son élaboration une date haute, mais on tiendra compte des réserves de R. Weill (dans *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 46, 1947, p. 159-197, en particulier p. 185) ; le but de ce texte, relativement homogène, est d'assurer la protection de la tombe, tout à la fois le temple funéraire et la pyramide (§ 1277 b, c et 1278 a, ce dernier (col. 24) étant malheureusement aujourd'hui endommagé) ; D. Jankuhn (*Das Buch « Schutz des Hauses », S3-pr*, Bonn, 1972, p. 2-4) a fait remarquer la position de ce Spr. à proximité immédiate des herses, qui bloquent toute pénétration vers l'intérieur de l'appartement funéraire. — Le chapitre suivant, aux col. 26-40, correspond à un texte déjà connu par la pyramide de Téli (d'où son classement dans la synopse de K. Sethe comme Spr. 357), où il se trouve au milieu de la paroi Est de la chambre funéraire (T/F/Einf 70-77) ; dans la pyramide de Pépi I^{er}, il figure non seulement dans le couloir, mais, en doublet, dans la chambre funéraire (P/F/E 4-8 ; cf. *Recherches dans la pyramide et au temple haut du Pharaon Pépi I^{er}*, Scholae A. De Buck memoriae dicatae, VI, Leiden, 1979, p. 14) ; c'est également dans la chambre funéraire qu'on le trouve chez Merenrê (M/F/Esup 29-36) et chez Pépi II (N/F/Einf 4-8) ; il est présent chez les reines Neit (Nt 434-442) et Oudjebten (Wd 276-286) ; pour son début tout au moins, on se reportera aussi à Aba 572-585, avec des répétitions ; le passage (§ 589 a) relatif au rajeunissement en tant qu'eau de jouvence (cf. *Kition II*, Nicosie, 1976, p. 238-239 et 276) a connu une longue tradition (*Coffin Texts*, nécropole thébaine, jusqu'à une tombe d'époque saïte). Prononcé comme le chapitre précédent par Horus, c'est en revanche un texte relatif à la victoire d'Osiris et à l'aide des dieux. — Le texte des col. 40-57, qui est connu dans la synopse de K. Sethe comme Spr. 535, a en fait un parallèle chez Pépi II, également sur la paroi Est de la partie antérieure du couloir (N/Cant/E 35-46) ; il s'ouvre par la description des rites funéraires à l'intention du défunt, la résurrection étant notée par l'allaitement (cf. *Journal of Near Eastern Studies*, X, 1951, p. 123, n. 14) ; puis sont affirmés le triomphe du roi sur ses ennemis (avec deux références héliopolitaines) et sa vie éternelle. — Aux col. 57-67, le Spr. 536 débute par un passage qui rappelle le Spr. 553, § 1360-1362 b (P/V/E 2-4, N/V/E 5-6, Oudjebten 247-248 ainsi qu'Aba 372-376) ; à un texte de libation et d'ouverture des portes du ciel succèdent divers textes

relatifs à la résurrection. — Les inscriptions des col. 68-72 sont en doublet avec un texte de la paroi Sud de la chambre funéraire du même Pépi I^{er} (P/F/Se 80-82, cf. *Ann. Collège de France 1979-1980*, p. 540), repris dans la pyramide de Pépi II (N/F/Se 85-87) ; ce Spr. 537 a trait à la résurrection. — La dernière colonne du panneau (P/Cant/E 73), celle qui est la plus proche de l'entrée du couloir, correspond à un texte original (Spr. 538), qu'on peut rapprocher cependant du Spr. 314, gravé sur la paroi Ouest de la partie postérieure du couloir d'Ounas (W/Cpost/W 4-5) ; ce texte magique est destiné à repousser l'ennemi, désigné comme un taureau *ng* (avec interversion des compléments phonétiques, le signe-mot étant réduit à la tête, alors que le taureau était figuré entier dans Ounas) : « ta tête est dans la main d'Horus, ta queue est dans la main d'Isis, les doigts d'Atoum sont sur ton cornage » ; on comparera avec ce qui pourrait être aussi un texte magique contre le serpent-ennemi à la fin du panneau Est de la partie médiane du couloir (P/Cmed/W 74-75 ; *infra*) ; après le trait de fermeture du « château », deux cadrats ont été laissés vides.

La paroi Ouest de la partie antérieure (P/Cant/W = section XIII de K. Sethe, *o.c.*, p. 132) présente un panneau de textes de 5 m 10 de longueur, sur une hauteur de 1 m 115 à gauche (au Sud) et de 1 m 13 à droite (au Nord). Les 102 colonnes sont d'un petit module (largeur environ 5 cm), avec des signes de petites dimensions (2,5 à 3 cm) ; les signes sont très finement gravés, les détails (plumages des oiseaux, corbeilles) étant souvent précisés.

Les 47 premières colonnes forment une longue séquence qui se retrouve, dans la même continuité, sur la paroi Est de la partie médiane des couloirs des pyramides de Merenrê (M/Cmed/E 1-68) et de Pépi II (N/Cmed/1-65) ; en l'absence de tout signe de clôture du « château » dans les trois pyramides, c'est de façon assez arbitraire que K. Sethe l'a tronçonnée en cinq chapitres (Spr. 515, 516, 517, 518 et 519) ; ceux-ci sont en fait reliés les uns aux autres par la formule « à dire à la suite » ; ce sont tous des textes d'ascension et de « passeur » ; dans le Spr. 519, l'intitulé du § 1204 a (qui est connu aussi dans les § 866 b et 1159 c) a eu une fortune certaine dans les *Coffin Texts*, qui connaissent aussi le § 1211 c. — Après la clôture du « château », les col. 47-51 correspondent au Spr. 520, qui se retrouve seulement dans le couloir de Merenrê (M/Cmed/E 94-101) ; c'est un texte de « passeur » original, qui, dans les deux cas, s'ouvre par la formule « à dire à la suite ». — Avec le Spr. 521 des col. 51-54, nous avons de nouveau des parallèles dans la partie médiane des couloirs tant de Merenrê (M/Cmed/W 99-103) que de Pépi II (N/Cmed/W 45-49) ; le texte est en rapport avec la nourriture ; le défunt est considéré comme un oiseau ; puis lui sont promis pain et bière. — Aux col. 54-58, le Spr. 522, que l'on trouve aussi chez Merenrê (M/Cmed/W 105-110) et chez Pépi II (N/Cmed/W 50-55), se divise en propositions brèves, sans grand rapport les unes avec les autres. — Quant au Spr. 523 des col. 58-60, également présent chez Merenrê (M/Cmed/97-99) et Pépi II (N/Cmed/W 42-

45), c'est un court texte d'ascension. — La séquence des col. 60-72 a été enregistrée dans la synopse de K. Sethe comme Spr. 524 ; depuis, notre étude des vestiges retrouvés dans les appartements funéraires de Pépi I^{er} nous a permis d'établir qu'un texte similaire figurait également, en doublet, sur la paroi Sud (P/A/S 39-43) de la même pyramide (*Ann. Collège de France 1981-1982*, p. 590) ; on note des parallèles partiels sur la paroi Est de l'antichambre de Pépi II (N/A/Einf 19-26 = N 1055 + 32 à 39 ; enregistré par R.O. Faulkner, *Supplement*, p. 73-75, comme * Utt.724) ; c'est une compilation de divers éléments qui sont tous en rapport avec l'œil d'Horus ; celui-ci est sauvé des atteintes de Seth et remis au roi qui accède au ciel. — Avec le Spr. 525 des col. 72-75 nous retrouvons les parallèles tant dans les couloirs de Merenrê (M/Cmed/W 73-76) que de Pépi II (N/Cmed/W 19-22). C'est un texte d'ascension tout comme les Spr. 526 (cf. M/Cmed/W 82-84 et N/Cmed/W 40-42) et 527 (cf. M/Cmed/W 84-87 et N/Cmed/W 28-31). Mais ce dernier chapitre est intéressant surtout par le récit fondamental de la création du couple divin Shou et Tefnout, produit de la masturbation du dieu Atoum à Héliopolis. — Bien qu'un « château » marque, à la col. 78, la clôture du Spr. 527, le Spr. 528 s'ouvre chez Pépi I^{er} par la formule « à dire à la suite », absente toutefois des versions parallèles de Merenrê (M/Cmed/W 87-90) et de Pépi II (N/Cmed/W 31-34). Le Spr. 528 se poursuit sans discontinuer par le Spr. 529, qui devait être prononcé « à la suite ». Puis vient un chapitre séparé, le Spr. 530, qui s'ouvre par une invocation à l'« échelle que les âmes de Pe et de Nekhen ont dressée et dorée ». Les Spr. 528, 529, 530 forment une séquence continue qui se retrouve en tant que telle dans les couloirs de Merenrê (M/Cmed/W 87-95) et Pépi II (N/Cmed/W 31-37) ; tous ces textes sont relatifs à l'ascension du roi et à son accès au ciel. — Le bref Spr. 531 des col. 84-85 est le dernier qui soit commun avec les couloirs de Merenrê (M/Cmed/W 95-96) et Pépi II (N/Cmed/W 39-40) ; il est relatif au « passage » du roi défunt. — Le Spr. 532 des col. 85-95 n'a de parallèle que dans la pyramide de Pépi II (N/Cant/E 1-10) ; constitué de divers éléments, primitivement d'obédience solaire, il s'est trouvé complètement osirianisé. — Les deux derniers chapitres sont attestés uniquement par Pépi I^{er}. Dans sa synopse, K. Sethe a rangé le texte des col. 93-101 comme Spr. 266, parce qu'il y a vu une variante, certes originale, de son Spr. 263 relatif aux « flotteurs ». — La paroi se clôt par un chapitre très bref et conservé de façon très fragmentaire : Spr. 533, col. 101-102 ; seuls ont été préservés les derniers mots : « Pépi est la couleur qui sort de Rê, la sueur qui sort d'Isis ».

La paroi Est de la partie centrale du couloir (P/Cmed/E = section XI de K. Sethe, *o.c.*, p. 132) présente un panneau de textes de 5 m 66 de longueur, d'une hauteur de 1 m 09 à son extrémité droite (au Sud) et de 1 m 10 à l'extrémité gauche (au Nord). Les 81 colonnes sont d'un grand module (largeur environ 7 cm) avec des signes qui correspondent à des cadrats de 5 cm à 5 cm 5 et qui, d'une belle gravure, ne sont généralement pas détaillés.

Les traces de nombreux remaniements se remarquent, dont beaucoup ont été signalés autrefois par Fr.W. von Bissing et L. Borchardt dans *Zeitschrift für Ägyptische Sprache*, 37, 1899, p. 103-113 ; rédigés d'abord à la 1^{re} personne, les textes sont passés ensuite à la 3^e personne ; puis au pronom-suffixe a été substitué le nom du souverain désigné tantôt comme Merirê, tantôt comme Pépi, les cartouches étant disposés soit verticalement, soit parfois horizontalement.

A l'encontre du reste de la paroi, celle-ci s'ouvre (col. 1-2) par un texte (Spr. 323) repris de la pyramide de Têti, où il figurait sur la paroi Ouest de la chambre funéraire (T/F/W 7-10) ; on le retrouvera sur la paroi Ouest de la partie centrale du couloir de Merenrê (M/Cmed/W 71-72) ; ce texte court concerne la purification du roi, en compagnie de Rê, avec l'aide des dieux ; son intitulé est comparable à celui du Spr. 526, que nous avons déjà rencontré dans le même couloir (P/Cant/W 75-76 ; cf. *supra*). — Aux col. 3-10 se développe le Spr. 503, qui figurera plus tard dans le couloir de Pépi II (N/Cpost/19-23) et chez la reine Neit (Nt 803) ; c'est un texte d'ascension vers le ciel. — Le chapitre suivant (Spr. 504), aux col. 10-22, sera repris dans les couloirs des pyramides postérieures : Merenrê (M/Cmed/W 22-32), Pépi II (N/Cpost/W 1-9) et chez la reine Neit (Nt 840-848) ; une partie du début figure dans les *Coffin Texts* ; après avoir évoqué le ciel « prégnant (du rouge) du vin » à l'aurore, le texte relate une purification et réclame un chemin libre de tout buisson ; puis vient la litanie des flotteurs de roseaux ; enfin le roi défunt adore le soleil. — Le Spr. 505 des col. 22-31 se trouve lui aussi dans le couloir de Merenrê (M/Cmed/W 46-53) ; sa présence chez Pépi II n'est connue que par un fragment (fgt D de Sethe, qui pourrait provenir de N/A/S) ; après un texte d'ascension, il comporte un texte de « passeur ». — De même, le Spr. 506 des col. 32-43 figure également chez Merenrê (M/Cmed/W 32-46) et Pépi II (N/Cant/W 1-14) ; il se compose de trois éléments indépendants reliés par la formule « à dire à la suite » (en palimpseste dans la col. 35). — Le Spr. 507 des col. 43-50 se retrouve aussi chez Merenrê (M/Cmed/W 76-82) et Pépi II (N/Cmed/W 22-28) ; c'est un texte d'ascension auquel est jointe pour être « dite à la suite » une formule énigmatique relative à la « grandeur » du roi défunt et de son père. — Aux col. 50-70, le Spr. 508 a un doublet dans la même pyramide de Pépi I^{er}, sur la paroi Sud de l'antichambre (P/A/S 64-69 ; cf. *Ann. Collège de France 1981-1982*, p. 511) ; il figure aussi sur la paroi Sud de l'antichambre de Pépi II ; plus aléatoire est sa présence chez la reine Oudjebten ; on le connaît aussi par un fragment de la tombe de Behou (Berlin 77-27) ; l'extrême fin se trouve dans un groupe de *Coffin Texts* (C.T., I, 281 sq.). Constitué de plusieurs éléments différents, le chapitre s'ouvre par un texte d'ascension caractéristique : le roi utilise les rayons solaires comme un « escalier » ; la déesse sa mère lui tend sa poitrine afin qu'il la tète ; cet allaitement de renaissance est de nouveau évoqué à la fin du chapitre. — Enfin, la paroi se termine aux col. 71-81 par le Spr. 509, repris

par Pépi II (N/F/S 22 sq., considéré par R.O. Faulkner comme **Utt.* 719) ; dans le fracas du tonnerre et les tremblements de terre, le roi monte au ciel ; il y règne « notable de tous les notables », avec les deux Ennéades.

La paroi Ouest de la partie centrale du couloir (P/Cmed/W = section XII de K. Sethe, *o.c.*, p. 132) offre un panneau de textes de 5 m 68 de longueur, d'une hauteur constante de 1 m 09. Les 75 colonnes d'inscriptions atteignent une largeur d'environ 7 cm 6 ; les signes correspondent à des cadrats d'environ 5 cm 5, ce qui donne une allure très aérée au texte ; la gravure est cependant soignée (*contra* G. Maspero), les signes étant de façon générale réduits à leur simple contour. On remarque les mêmes traces de remaniements que sur la paroi Est (P/Cmed/E ; cf. Fr. von Bissing et L. Borchardt, dans *ZÄS*, 37, 1899, p. 114-122).

La première séquence, aux col. 1-34, a été inventoriée par K. Sethe comme Spr. 510 ; on la retrouve dans la partie centrale du couloir de Merenrê (M/Cmed/E 18-24) ; le début (§ 1128-1129) figure à Siut I, 410 et à la tombe de Senemout de Deir el Bahari (K. Sethe, *Übersetzung und Kommentar*, V, 1962, p. 31-32) ; un autre passage (§ 1140 a-b) a connu la faveur des *Coffin Texts* ; c'est une composition où l'on peut distinguer sept parties assez disparates ; on y mesure les effets de l'osirianisation. — Aux col. 35-52, le Spr. 511, qui figure aussi dans le couloir de Pépi II (N/Cpost/W 10-24) et chez la reine Neit (Nt 788-800), est un texte d'ascension groupant des parties difficilement discernables : émotion joyeuse de la nature, domination dans le ciel et sur la terre, dans la vie, la prospérité et l'allégresse, félicité parmi les dieux. — C'est dès la pyramide de Têti, sur la paroi Ouest de la chambre funéraire (T/F/W 1-7), qu'est attesté le court Spr. 322 des col. 52-54 ; il se retrouvera dans le couloir de la pyramide de Pépi II (N/Cpost/E 24-25) et chez la reine Neit (Nt 849). Les « portes » étant ouvertes, le roi peut monter ; Horus-Seth, c'est aussi Atoum (cf. R. Anthes, dans *ZÄS*, 110, 1983, p. 3-4). — Le Spr. 513 des col. 55-63 est présent aussi sur la paroi Ouest de la partie centrale du couloir de Pépi II (N/Cmed/W 66-73) ; arrivé au ciel, le roi navigue dans la barque de Rê ; c'est par l'intercession d'un « plus grand que (lui) » que le souverain défunt a pu parvenir à cette place éminente. — Avec les col. 72-74, on trouve de nouveau un texte (Spr. 333) figurant antérieurement sur la paroi Ouest de la chambre funéraire de Têti (T/F/W 40-41) ; il sera repris chez Pépi II (N/A/S dernière colonne, cf. G. Jéquier, *Le Monument funéraire de Pépi II*, tome I, *Le tombeau royal*, Le Caire, 1936, pl. XIII ; désigné par T.G. Allen, *Occurrences*, 1950, p. 77 comme N 1055 + 78) ; c'est un texte de purification. — La paroi Ouest de la partie médiane du couloir se clôt, aux col. 74-75, par un texte bref, malheureusement mutilé ; ce semble être une conjuration magique de défense contre l'ennemi conçu cette fois comme un serpent ; on comparera avec le texte contre le taureau-ennemi en final du panneau Est de la partie antérieure du couloir (P/Cant/E 73 ; *supra*).

L'examen détaillé des reconstitutions que nous avons pu opérer de l'extrémité du couloir, avant l'entrée de l'antichambre (P/Cpost E et W), a été réservé à l'année prochaine. De même, il conviendra de revenir sur les remaniements de texte (passage de la 1^{re} à la 3^e personne, puis au cartouche royal) ainsi que sur les particularités graphiques, les mutilations ou les suppressions de signes (signes humains, signes animaux).

A la fin de l'année, on a pu rendre compte d'une découverte importante de papyri effectuée au cours de la fouille du temple funéraire de Pépi I^{er}, à proximité immédiate de la pyramide satellite (cf. *infra*, Missions et activités). L'importance a été soulignée de la découverte de papyri portant des Textes des Pyramides parmi les vestiges de ce qui pourrait être une bibliothèque de temple ; il s'agit là d'une « première » pour le Moyen Empire. Sur l'un des papyri, remarquablement conservé, dans une écriture hiéroglyphique élégante, on peut lire, en colonnes verticales disposées en rétrograde, les §§ 2096 d à 2101 d des Textes des Pyramides : là où on attend le nom du Pharaon, on trouve la mention « Osiris *mn pn* » qu'on pourrait traduire par l'« Osiris Untel » ; ce texte a été l'objet d'une tradition bien attestée par les textes de plusieurs sarcophages du Moyen Empire (*Coffin Texts*) et par le Papyrus Schmitt. Sur l'autre papyrus, placé tête-bêche, on trouve les §§ 155 à 159 des Textes des Pyramides, en colonnes verticales d'une disposition non-rétrograde, dans une cursive très proche du hiéroglyphique, souvent effacée et à peine lisible ; ces textes du Spr. 217 ont été repris aussi sur divers sarcophages du Moyen Empire et dans une tombe de l'époque saïte.

J. L.

PUBLICATIONS

Recent Researches in the Pyramids with Texts at Saqqarah, dans *Monarchies and Socioreligious Traditions in the Ancient Near East* (éd. H.I.H. Mikasa), *Bulletin of the Middle Eastern Culture Center in Japan*, I, Wiesbaden, 1984, p. 51-54, 7 pl. (diffusé en 1985).

T.P. Pépi I^{er}, VI : A propos des §§ 1726 a-c, 1915 et * 2223 a-c- des Textes des Pyramides, dans *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar*, Le Caire (IFAO), BdE XCVII/2, 1985, p. 83-92, 2 pl.

Une plaquette d'espacement (*spacer*) du Musée de Brooklyn n° 49.30 : Horus, le renouveau et la victoire, dans *Studi in Onore di Edda Bresciani*, Pise, 1985, p. 279-287, 6 fig.

Annuaire du Collège de France, 1984-1985, 85^e année, p. 595-611 ; I : Egypte et Koush, la XXV^e dynastie dite « éthiopienne », p. 595-599 ; II : Les Textes des Pyramides, documents nouveaux de Saqqarah, p. 599-605 ; Publications, missions, conférences, p. 605-611.

Bouteilles globulaires à long col de Moyenne Nubie, dans *Mélanges offerts à Jean Vercoutter*, Paris (ADPF), 1985, p. 185-204, 18 fig.

Taharqa, dans *Lexikon der Ägyptologie*, VI, 2, 1985, col. 156-184.

Tanutamun, dans *LdÄ*, VI, 1-2, 1985, col. 211-215.

Tômâs, dans *LdÄ*, VI, 4, 1985, col. 628-629.

J.L. et G. Clerc, *Inventaire Bibliographique des Isiaica (IBIS)*, I, 3 (L-Q), Leiden, 1985.

Isis, déesse universelle et divinité locale dans le monde gréco-romain, dans *Iconographie classique et identités régionales*, Paris, 26 et 27 mai 1983, BCH Supplément XIV, Paris, 1986, p. 331-353.

Annuaire de l'EPHE, V^e section, t. XCIII, 1984-1985, p. 191-200 : Histoire de la diffusion des cultes égyptiens. — I, Recherches sur la diffusion des cultes isiaques, p. 191-195 ; II, Etudes méroïtiques, p. 195-196 ; Publications, missions et conférences, p. 197-200.

Présentation de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans le *Catalogue de l'exposition « L'Institut de France dans le monde actuel »*, Paris, 1986, p. 29.

Rapport sur l'état des publications de l'Académie pendant l'année 1984, dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1985, p. 83-88.

J.L. et G. Clerc, Fouilles et travaux en Egypte et au Soudan, 1983-1984, dans *Orientalia* 54, 1985, p. 337-415, 67 fig. (pl. VII-XLV).

Le Grand Atlas de l'Archéologie, Encyclopaedia Universalis, 1985, avec ill., p. 196-209. — L'Egypte et le Soudan, p. 196-197 ; Le désert et l'Egypte : les gravures rupestres et les oasis, p. 198-199 ; La nécropole d'une capitale : Memphis et Saqqarah, p. 200-201 ; Un sanctuaire dynastique : Karnak, p. 202-203 ; La nécropole thébaine, p. 204-205 ; Abou Simbel et la Nubie, p. 206-207 ; Les premiers Empires d'Afrique : Kerma et Méroé, p. 208-209.

Vallée du Nil, Arabie, Afrique, dans *L'archéologie française à l'étranger, recherches et découvertes*, Paris (ADPF), 1985, p. 11-77, 409-411.

Mort sur le Nil : les conceptions funéraires de l'Egypte pharaonique, dans *Bulletin de la Société de Thanatologie*, n^o 62-63, 1985, p. 10-12.

La Bible et l'Égypte pharaonique, dans *Le Monde de la Bible*, 41, nov.-déc. 1985, p. 6-7.

Préface (p. 7-8) aux Actes de la Table Ronde de juin 1984, dans *Informatique et Égyptologie*, 1, Paris (CNRS), 1985.

Préface (p. 5-8) à Henry G. Fischer, *L'écriture et l'art de l'Égypte ancienne. Quatre leçons sur la paléographie et l'épigraphie pharaonique*. Collège de France, essais et conférences, 1986.

Préface (p. I-III) à N.-C. Grimal, *Les termes de la propagande royale égyptienne*, Mémoires de l'AIBL, NS, t. VI, 1986.

Tagung K. Richard Lepsius, Halle an der Saale, 10-12 juillet 1984, dans *Orientalia* 54, 1985, p. 333-334.

Colloque « Late Prehistory of the Nile Basin and the Sahara », Dymaczewo (près de Poznań), Pologne, 11-15 sept. 1984, dans *Orientalia* 54, 1985, p. 335-336.

Divers hommages à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans les *CRAI*.

MISSIONS ET ACTIVITÉS

Le Professeur a participé avec plusieurs membres de l'équipe aux fouilles, menées de janvier à avril 1986, au complexe funéraire de Pépi I^{er}, à Saqqarah (chantier de la MAFS, subventionné par la D.G.R.C.S.T. du ministère des Affaires Étrangères, en liaison avec l'URA n° 4 du Centre de Recherches Archéologiques du C.N.R.S.). Les travaux ont porté cette année sur le secteur Sud du temple intime ; la pyramide satellite a été dégagée, livrant une chambre et la descenderie qui y menait, sévèrement détruites ; des instruments de métal cuivreux et les éléments d'un coffret de bois y ont été recueillis ; quelques marques de carriers et de maçons ont pu être relevées. À l'Est de la pyramide satellite a été mise au jour une longue pièce Nord-Sud dont le seul accès possible se trouvait sur le péribole, au Sud du couloir transversal qui sépare le temple extérieur du temple intime ; le tracé des murs, très net sur le dallage remarquablement conservé, empêche d'y voir une entrée latérale du temple.

Sur une couche d'une vingtaine de centimètres de sable fin, mêlés à de très nombreux fragments de bulles de scellement en argile crue, on y a retrouvé des éléments de plusieurs papyri. L'un, en hiératique, constitue un feuillet de 28 cm de haut sur 40 cm de large. Tous les autres sont en hiéroglyphes plus

ou moins cursifs. Le plus petit de ceux-ci, haut de 9 cm 5 et long de 25 cm, porte en titre : « Incantation pour entrer dans le temple », écrit dans un bandeau horizontal au-dessus des restes de 21 colonnes verticales, à lire en rétrograde, groupées en deux chapitres que sépare une double ligne verticale. Un autre papyrus de 27 cm 5 de haut sur 54 cm de large, le seul où figurent des vignettes d'illustration, porte sur 21 colonnes, à lire en rétrograde également, un texte mettant en parallèle l'acte de rendre son œil à Horus et le rangement des neuf étoffes dans la salle du temple qui leur est consacrée, sans doute à l'occasion d'une fête de Ptah-Sokar ; le texte évoque d'emblée les hymnes numériques ; un des noms du Pharaon Sésostri III, Khakaourê, figure à plusieurs reprises sur ce papyrus. Enfin, et surtout, ont été recueillis deux papyri accolés l'un à l'autre, comme si l'un avait servi de support à un rouleau fatigué (?). Sur l'un, dans une écriture hiéroglyphique élégante, on peut lire en rétrograde les §§ 2096 d à 2101 d des Textes des Pyramides ; sur l'autre, placé tête-bêche, en colonnes verticales de droite à gauche, on trouve les §§ 155 à 159 (Spruch 217), d'une cursive très proche du hiéroglyphique. Cette découverte de papyri portant des Textes des Pyramides parmi ce qui pourrait être les vestiges d'une bibliothèque de temple est d'une importance considérable.

La trouvaille est en effet bien datée. L'étude préliminaire des empreintes recueillies sur les bulles de scellement conduit à dater celles-ci des XII^e et XIII^e dynasties. Une jolie petite statue-cube acéphale de 18 cm de haut, en calcaire dur, et une très belle tête en calcaire jaune fort caractéristique du Moyen Empire ont également été recueillies dans ce secteur, ainsi que de nombreux fragments en quartzite rouge de deux statues assises (sur l'une des bases, on lit le nom de Sehetepibrêankh, « grand chef des artisans », c'est-à-dire « grand prêtre de Memphis »). Tous ces documents viennent enrichir le dossier désormais important du renouveau, au cœur du Moyen Empire, du culte des Pharaons ancêtres de la région memphite ; ils soulignent la vigueur de ces cultes au temple de Pépi I^{er}, en particulier à la fin de la XII^e dynastie.

Dans les appartements funéraires de la pyramide principale de Pépi I^{er}, on a poursuivi la copie et les vérifications des fac-similés. Le relevé photographique du vestibule a été achevé, après que les travaux de restauration, commencés lors de la précédente campagne, aient été terminés (enduits et pose d'un faux-plafond, avec établissement d'un circuit d'aération, sous la direction de M. Wuttmann).

Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le Professeur a continué d'exercer les fonctions de Secrétaire général de la Commission Consultative des Recherches Archéologiques à l'étranger, du ministère des Affaires Etrangères.

Participation au Comité de direction du Centre franco-égyptien d'études des temples de Karnak (Karnak, Egypte, 22 avril 1986).

COMMUNICATIONS ET CONFÉRENCES

Communication à l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique : « Recherches récentes sur les Textes des Pyramides et les pyramides à textes de Saqqarah », Bruxelles, le 7 octobre 1985.

Discours à la séance publique annuelle de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le 22 novembre 1985 : « De l'égyptophilie à l'égyptologie : érudits, voyageurs, collectionneurs et mécènes ».

Participation au 2nd International Congress on Greek and Arabic Studies, Delphes, 1-6 juillet 1985, Centre Culturel Européen de Delphes (communication : « Découvertes récentes d'époques hellénistique et romaine en Nubie »).

Participation au XV^e congrès de l'Internationale Association for the History of Religions, Université de Sydney, Australie, 18-23 août 1985 (communication : « Researches on the Pyramids Texts and in the Pyramids with Textes at Saqqarah », Book of Abstracts, XVth Congress, section 20).

Participation au 4^e Congrès International des Egyptologues, Munich, 27-31 août 1985 (communication : « Recherches récentes aux Pyramides à Textes de Saqqarah, état des questions »).

Participation au Colloque international « Le temps où l'histoire se fit science, 1830-1848 », à l'occasion du cent-cinquantième du Comité français des Sciences Historiques à l'Institut (communication : « Champollion, l'essor de l'archéologie et de l'orientalisme »).

Participation au colloque de définition sur l'histoire des sciences sociales et humaines, Paris, C.N.R.S., 14 et 15 avril 1986 (présidence de deux séances).

Participation au Symposium international pour l'anniversaire des 50 ans des fouilles polonaises en Egypte et dans le Proche-Orient, Varsovie, 23-26 juin 1986 (hommage au Professeur K. Michalowski ; communication « Bilan et perspectives de l'archéologie en Egypte »).

Diverses communications et conférences à Paris, Chatou, Montargis, New-Delhi, Singapour, Jakarta, Sydney (Université Macquarie), Rabat, Madrid, Safaga (Mer Rouge), Jérusalem.

DISTINCTIONS

Le Professeur a été élu membre de l'Accademia Nazionale dei Lincei (Rome) et membre de l'Académie Royale danoise des Sciences et des Lettres (Copenhague).

Il a été promu Officier de la légion d'honneur.

PUBLICATIONS DES MEMBRES DE L'ÉQUIPE

M.-A. BONHÊME, L'idéologie pharaonique au Nouvel Empire, dans *Le monde de la Bible*, 41, nov.-déc. 1985, p. 9-12.

J. BERLANDINI, La Mout *hnt-pr-Pth* sur un fragment memphite de Chabaka, dans *Mélanges Henri Wild, Bulletin de la Société d'Égyptologie de Genève*, 9-10, 1984-1985, p. 31-40.

Varia Memphitica VI. La stèle de Parâherounemyef, dans *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 85, 1985, p. 41-62, pl. X-XII.

La chapelle memphite de Mâya, trésorier de Toutânkhamon et Horemheb, dans *Connaissance des Arts* 413, juillet 1986.

M.-C. BUDISCHOVSKY et N. GENAILLE, Les stèles égyptiennes du musée de Rennes : 1. Tabet (?); 2. Neferabou et Maaninakhtouf, dans *Annales de Bretagne*, mai 1986, p. 1-25.

G. CLERC, en collaboration avec J. LECLANT, *Inventaire bibliographique des Isiacs (IBIS)*, I, 3 (L-Q), Leiden, 1985.

Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, dans *Orientalia* 54, 1985, p. 337-415, 67 fig.

M. DEWACHTER, Remarques à propos du vestibule du petit temple d'Abou Simbel, dans *Mélanges Henri Wild, Bulletin de la Société d'Égyptologie de Genève*, 9-10, 1984-1985, p. 71-86.

Remarques à propos d'huisseries en pierre retrouvées au temple nord de Ouadi es-Séboua, dans *Cahiers de Recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille*, 7, 1985, p. 23-37, pl. 5 à 7.

L'Égypte dans les Musées, Châteaux, Bibliothèques et Sociétés savantes de province, dans *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie*, 103, juin 1985, p. 27-43, pl. I à IV.

L'original de l'« Inventaire de Boulaq », dans *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*, 85, 1985, p. 105-131, pl. XX-XXI.

Nouvelles informations relatives à l'exploitation de la nécropole royale de Drah About Neggah, dans *Revue d'Égyptologie* 36, 1985, p. 43-66, pl. II et III.

A propos du temple de Thot à Karnak-Nord, dans *RdE* 36, 1985, p. 166-170, p. 187.

Une stèle du culte funéraire du vice-roi de Nubie, Sétaou : Avignon Inv. A 11, dans *Egypte et Provence*, Avignon, 1985, p. 39-43, fig. 18.

Un cône funéraire du maire de Thèbes, Bès : Avignon Inv. A 287, *ibid.*, p. 88-91.

L'Académie et l'Égypte ancienne, dans le catalogue de l'exposition : « *L'Institut de France dans le monde actuel* », Paris, Musée Jacquemart-André, 6 mai-20 juillet 1986, p. 307-329.

A. FORGEAU, *Égyptologie*, dans le *Dictionnaire des sciences historiques*, sous la direction de A. Burguière, Paris (P.U.F.), 1986, p. 234-239.

N. GENAILLE, cf. M.-C. BUDISCHOVSKY, ainsi que *Fêtes et cérémonies dans l'Égypte ancienne*, Rennes (« Les Documentaires », Ouest-France »), 1986.

N. GRIMAL, Les noyés de Balat, dans *Mélanges offerts à Jean Vercoutter*, Paris, 1985, p. 111-121.

Projet d'enregistrement documentaire assisté mécaniquement, dans *Informatique et Égyptologie*, 1, Paris, 1985, p. 65-69.

Remarques sur les méthodes de classement d'une fonte hiéroglyphique automatisée, *ibid.*, p. 57-64.

Projet de paléographie historique diachronique, dans *Göttinger Miszellen*, 89, 1986, p. 85-88.

Les termes de la propagande royale égyptienne. De la XIX^e dynastie à la conquête d'Alexandre, Etudes sur la propagande royale égyptienne, IV, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Nouvelle série, t. VI, Paris, 1986.

En collaboration avec J. Buurman, M. Hainsworth et D. van der Plas, Manuel de codage des textes hiéroglyphiques en vue de leur saisie sur ordinateur, dans *Informatique et Égyptologie*, 2, 1985 ; 2^e éd., 1986.

M. HAINSWORTH, cf. N. GRIMAL.

J.-Ph. LAUER, Considérations sur l'évolution de la tombe royale sous la I^{re} dynastie, dans *Mélanges Henri Wild*, *Bulletin de la Société d'Égyptologie de Genève*, 9-10, 1984-1985, p. 141-152.

A propos de l'invention de la pierre de taille par Imhotep pour la demeure d'éternité du roi Djoser, dans *Mélanges Gamel Eddin Mokhtar*, Le Caire (IFAO), BdE XCVII/2, 1985, p. 61-67.

Travaux de restauration et d'anastylose aux monuments de Djoser, campagnes 1980-1981 et 1981-1982, dans *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, LXX, 1985.

O. PERDU, Le monument de Samtoutefnakht à Naples, dans *RdE* 36, 1985, p. 89-113.

G. ROQUET, Inscriptions d'Ancien Empire articulées à l'image. Le « dit » du savetier au mastaba de Ti, dans *Mélanges Henri Wild, Bulletin de la Société d'Égyptologie de Genève*, 9-10, 1984-1985, p. 227-243.

Migrateur et flamant rose dans l'Égypte dynastique et copte : milieu, image et signe, dans *L'animal, l'homme, le dieu dans le Proche-Orient ancien*, actes du Colloque de Cartigny, 1981, Cahiers du Centre d'Etude du Proche-Orient Ancien, CEPOA, Université de Genève, 2, 1985, p. 111-130.

Avant le désert, savanes, véneries et caravanes. Réflexions sur une inscription d'Ancien Empire, dans *Mélanges offerts à Jean Vercoutter*, Paris, 1985, p. 291-311.

A. VILA, *Prospection archéologique de la vallée du Nil au Sud de la cataracte de Dal*, 15, Paris (C.N.R.S.), 1985.

A. ZIVIE, Tell el-Jahudija, dans *LdÄ*, VI, 3, 1985, col. 331-335.

Cavaliers et cavalerie au Nouvel Empire : à propos d'un vieux problème, dans *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar*, Le Caire (IFAO) BdE XCVII/2, 1985, p. 379-388.

Tombes rupestres de la falaise du Bubasteion à Saqqarah, II^c et III^c campagnes (1982-1983), MAFS, dans *ASAE* LXX, 1985, p. 219-232, 4 pl.

Chr. M. ZIVIE, *Le temple de Deir Chelouit* III, 90-157, Inscriptions du naos, Le Caire, 1986, 211 p. et 20 pl.

Tiaa, dans *LdÄ*, VI, 4, 1985, col. 552-555.

Une curieuse statue de la reine Tiaa à Giza, dans *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar*, Le Caire (IFAO), BdE XCVII/2, 1985, p. 389-401, 2 pl.